

***Lundi 8 mai 2017***

***Commémoration du 72<sup>e</sup> anniversaire de la victoire de 1945***

Monsieur le Sénateur, Maire-Honoraire,

Madame la Conseillère régionale,

Mesdames et Messieurs les élus du Conseil municipal,

Monsieur le Commissaire de Police,

Messieurs les représentants de la Police municipale,

Messieurs les représentants des cultes,

Monsieur le Président de l'Association des Anciens Combattants,

Messieurs les Anciens combattants,

Mesdames et Messieurs les Présidents et membres d'associations,

Mesdames, Messieurs,

Le 8 mai 1945 à 15h00, les cloches de toutes les églises de France sonnent à la volée la fin de la seconde guerre mondiale en Europe. Au même moment, à la radio, le Général Charles de Gaulle fait cette annonce solennelle :

« La guerre est gagnée. Voici la victoire. C'est la victoire des Nations Unies et c'est la victoire de la France. L'ennemi allemand vient de capituler devant les armées alliées de l'Ouest et de l'Est. »

72 ans après, nous commémorons la fin de cette guerre et la victoire des Alliés au lendemain de la capitulation sans condition de l'Allemagne nazie, signée à Reims.

Le 8 mai marque la fin d'une guerre qui fût probablement la plus inhumaine de l'Histoire si tant est, qu'il y ait des degrés dans l'horreur. Elle fût, en tous cas, la plus meurtrière. Un seul chiffre témoigne de l'ampleur du désastre : 60 millions de victimes civiles et militaires. Cette date marque aussi la fin de l'horreur des camps de concentration et d'extermination pensés, organisés et planifiés par les Nazis qui s'étaient assignés comme mission, avec « la solution finale », de détruire toute dignité humaine et d'amener à la mort des millions de personnes parce qu'ils étaient juifs, tziganes, homosexuels, handicapés, résistants, opposants politiques, communistes, gaullistes, francs-maçons.

Il est important, aujourd'hui, de rappeler que cette guerre fût le combat de la liberté contre l'oppression, de la démocratie contre le totalitarisme, de l'Humanité contre la barbarie. Ces femmes et ces hommes qui ont mené ces combats ont droit à notre fidélité dans la mémoire.

Notre ville est fière d'honorer aujourd'hui des résistants Tournefeuillais, qui ont montré le chemin de l'honneur, tels que Guy Marty, Jésus Tello et beaucoup d'autres résistants anonymes.

Cette victoire contre le nazisme, nous la devons aussi à tous ces soldats venus de pays lointains, qui comme pour certains pendant la Première Guerre Mondiale, ont combattu courageusement à nos côtés. Ils venaient principalement des Etats-Unis, du Canada, du Royaume-Uni, de Madagascar, d'Indochine, d'Australie, d'Afrique et du Maghreb.

En 1945 sa liberté retrouvée, l'Europe sort de cette guerre exsangue, largement dévastée et en proie à la confusion la plus totale. Pourtant, sur ce champ de ruine, une unanime volonté : Garantir définitivement une paix durable.

C'était à un monde plus juste, plus solidaire auquel aspiraient les membres du Conseil National de la Résistance, qui avant même la victoire, élaboraient les grandes et bénéfiques réformes politiques, économiques et sociales du programme dont ils seront porteurs et qui seront appliquées dès la Libération. Du pari de construire une Europe unie et pacifique qui dépasserait les haines accumulées émergeait un désir d'avenir. C'est cette ambition que nous célébrons le 9 mai Journée de l'Europe, date à laquelle est commémorée la déclaration de Robert Schuman considérée comme l'acte de naissance de l'Union Européenne.

Et pourtant, existe-t-il, encore en 2017, une tâche plus primordiale, une ambition plus juste, une priorité plus impérieuse que de contribuer à un monde de paix ?

La paix est la première raison au rassemblement européen. Aujourd'hui, cela paraît lointain surtout au vu des difficultés mais je reste persuadé que l'Europe reste une grande œuvre, notre grande œuvre, qu'il faut encore et encore parfaire. Le chemin de la réconciliation des peuples ne connaît que deux vérités : la puissance du souvenir et la volonté de partager un avenir commun dont le dessein nous appartient.

Les leçons de l'Histoire sont nombreuses et nous savons bien que la paix est la traduction de l'effort permanent de chacun des femmes et des hommes pour que disparaissent la haine, les conflits et les morts qu'ils entraînent. Il nous appartient donc aujourd'hui d'entretenir le souvenir du 8 mai et de le transmettre à notre tour aux générations futures pour que se cultive encore et toujours l'idée que la liberté et la paix sont des valeurs fragiles toujours susceptibles d'être remises en cause par la folie humaine.

Collégiens de Pierre Labitrie et de Léonard de Vinci, comme vous allez en témoigner par vos différentes lectures, vous reprenez le flambeau. Vous êtes l'avenir !

Je voudrais remercier chaleureusement les Principaux des collèges Léonard de Vinci et Pierre Labitrie, Madame Deguine et Monsieur Petiot, Madame Humbert,

Professeure d'histoire au Collège Pierre Labitrie, les collégiens et Monsieur Delfour, professeur de théâtre à l'Ecole d'Enseignement Artistique de Tournefeuille.

60 ans après la signature du Traité de Rome, l'Europe fait face à deux dangers. Celui du scepticisme et celui du populisme xénophobe. Ces dangers grandissant pourraient voir le risque de la disparition du projet européen et des valeurs démocratiques qu'il porte.

Après trente années d'expansion économique, les nations européennes d'après-guerre avaient le souci du bien-être social des citoyens. Mais depuis, le monde a changé. Le rapport de l'Europe à un système mondialisé l'a amené vers des crises économiques, sociales, morales et politiques qui ont redonné des couleurs au visage le plus sombre des idéologies d'extrême-droite.

Pour lutter contre le populisme, il existe une réponse. Celle que nous dicte Pierre Mendès-France : la rigueur intellectuelle et la vérité. La vérité pour ce grand homme d'Etat, passe d'abord par une vision claire d'une Europe sociale et solidaire, qui lui faisait déjà dire en 1957 : « La construction de l'Europe doit se faire dans l'expansion et dans le progrès social et non pas l'une contre l'autre ».

La continuité du projet européen doit amener les nations à davantage de solidarité et à dépasser les intérêts particuliers. Nous devons retrouver l'esprit d'origine de la communauté européenne.

C'est pourquoi, il faut nous souvenir de cet espoir et persévérer à contribuer à sa réalisation. C'est notre devoir en tant que citoyens européens. Il faut nous souvenir que ce destin commun, ce rêve d'un monde meilleur en partie réalisé est l'héritage direct des combats acharnés qui aboutirent à la victoire du 8 mai 1945, l'héritage d'un idéal forgé dans la nuit la plus profonde que l'Humanité ait jamais connue.

Comme le titrait le 9 mai 1945, le journal « Libres », fondé sous l'Occupation par le mouvement national des prisonniers de guerre et déportés :

« Oui l'espérance était la vérité ! »

Alors, aujourd'hui aussi, l'espérance est notre vérité ! L'espérance d'un monde libre et pacifié !

Vive la Liberté !

Vive la République !

Vive la France !

Et vive l'Europe !